

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

(Correspondance particulière de l'Univers.)

Rome, le 18 Janvier.

La solennité de l'Épiphanie a été célébrée dans l'église de *Sancta-Andrea-della-Valle* avec une pompe encore plus grande que les années précédentes. Le prince Torlonia avait fait les frais des magnifiques décorations qui représentaient l'adoration des Mages. Tous les jours de l'octave, le R. P. Ventura, ex-général des Théatins, a fait entendre cette voix glorieuse qui l'a rendu célèbre dans toute l'Église, et où respirent avec tant d'éclat la science et le dévouement de ce vénérable religieux. Un de ses sermons surtout a produit une vive impression sur tout l'auditoire qui remplissait la vaste église de *Santa-Andrea-della-Valle*, et dans laquelle on voyait une foule d'étrangers de toutes nations. L'illustre prédicateur, comparant le pontife de l'Église catholique au bon pasteur qui se dévoue à son troupeau et qui ne l'abandonne point à l'approche du loup; comme tous les mercenaires, a raconté l'entrée du Pape et de l'empereur Nicolas. Bien qu'il n'ait dit et qu'il n'ait pu dire que ce que tout le monde raconte, et dans les termes où vous l'avez vous-mêmes publié dans l'*Univers*, sa parole, toute apostolique, exprimait si vivement la grandeur du Saint-Siège et la force morale de la houlette du Pasteur en présence de tous les sceptres du monde, que l'auditoire a été extrêmement ému et consolé. Les étrangers qui ont entendu ces belles paroles les écriront sans doute aux amis qu'ils ont laissés dans leur patrie, et l'on pourra toujours dire avec saint Paul, dans sa lettre aux Romains : *Fides vestra annuntiatur in universo mundo.*

Ainsi se trouvent réfutées les colonnes des journaux hostile à l'Église; ainsi se trouvent confirmées les nouvelles publiées par vous.

C'est demain, 19 janvier, qu'a lieu le consistoire. Il n'y aura bien certainement qu'un cardinal français, Mgr. l'archevêque d'Aix. La condition imposée par le Saint-Père a été remplie; Mgr. Bernet a prouvé qu'il n'avait point cessé d'être d'accord avec tout l'épiscopat, et il a envoyé au Pape les différentes réclamations qu'il a adressées au Gouvernement au sujet de la liberté d'enseignement.

FRANCE.

— On écrit de Beauvais, le 29 décembre :

« Monsieur le rédacteur,

« La ville de Beauvais, où la piété ne veut rester étrangère à aucune bonne œuvre, vient de donner tout récemment un exemple qui mérite de trouver place dans les colonnes de votre journal.

« Mgr. l'archevêque de Damas, que les désastres de l'Église de Syrie ont mis dans la nécessité de venir en France solliciter des aumônes en faveur de ses diocésains malheureux, s'est présenté parmi nous le 12 du mois dernier; il venait de Rouen où il avait trouvé des cœurs qui savent compatir aux infortunes de leurs frères. Il fut reçu au palais épiscopal par Mgr. de Beauvais qui remplit auprès de lui tous les devoirs de la plus généreuse hospitalité, et qui, devant se rendre en la ville de Senlis, voulut l'avoir pour compagnon de voyage. Les deux paroisses de la ville épiscopale furent aussitôt informées des motifs qui amenaient cet apôtre de la chrétienté catholique de Syrie, et une quête fut annoncée pour le dimanche 21 décembre.

« Au jour indiqué, Mgr. de Beauvais fit lui-même une touchante allocution aux paroissiens de la cathédrale; ses paroles, et la présence de Mgr. Hilliani qui assistait à l'office en habit de chœur, disposèrent favorablement tous les auditeurs. La collecte qui suivit produisit près de 1,000 francs; celle qui se faisait en même temps dans l'église de Saint-Etienne, y trouvait aussi des âmes non moins bien disposées. Des familles honorables voulurent se réserver la satisfaction de présenter elles-mêmes leur offrande à Mgr. de Damas, et elles s'applaudirent d'avoir pu s'enrichir en insistant avec cet illustre pontife dont la conversation offre un si vif intérêt, bien qu'elle ne puisse avoir lieu qu'à l'aide, d'un interprète. Les offrandes de Beauvais, y compris celles de la ville de Senlis, formèrent une somme de 2,500 francs, que notre diocèse est heureux de pouvoir offrir aux infortunés catholiques de la Syrie.

« Au dire des personnes qui en furent témoins, les adieux du digne archevêque furent des plus touchants; il était difficile de distinguer qui se croyait obligé à plus de reconnaissance, de celui qui avait reçu et de celui qui avait donné. De Beauvais, Mgr. de Damas se dirigea vers Amiens où il ne trouvera pas moins de sympathie que partout ailleurs; car les catholiques sont assurés de rencontrer des frères partout.

« Veuillez agréer, monsieur le rédacteur, l'expression de mes sentiments respectueux,

« Un de vos abonnés. »

— Il y a peu de jours, M. le curé de Goustranville, canton de Dozulé (Calvados), voit arriver chez lui un confrère inconnu; il était déjà tard, et celui-ci demande l'hospitalité de la nuit, ce qui lui fut accordé avec empressement. La conversation s'engagea entre M. le curé et son hôte; ce dernier semblait peu expansif et très économe de paroles; il avait ses raisons pour garder le silence, car son langage inculte et grossier devait le trahir.

Le maître de la maison, étonné, lui demanda dans quel collège et dans quel grammairien il a appris le français. L'inconnu s'excuse sur le laps de temps écoulé depuis la fin de ses études; d'ailleurs, la suite principale en était à ses ouïes dont il avait adopté le langage pour se mettre à leur portée. — Soit ! dit le curé, parlons latin maintenant. — J'en ai perdu l'habitude; on ne parle pas latin dans ma paroisse. — Mais vous dites votre bré-

viaire? — Certainement. — Voulez-vous bien me le montrer? — Ce serait bien volontiers, mais je l'ai égaré hier. — Vos lettres de prêtrise? — Je ne les porte jamais sur moi pour ne pas les perdre. — Vous êtes un imposteur, vous n'avez jamais été prêtre. — Voyez cet habit. — L'habit ne fait pas le moine. — Vos papiers? — Je n'en ai pas.

A ces mots, par un mouvement d'extrême célérité l'interrogateur saisit un fusil et le pointe de manière à tenir en respect celui qui n'est plus à ses yeux qu'un malfaiteur. Il ordonne à sa domestique épouvantée de courir chez le maire et chez le garde champêtre; ils arrivent bientôt, et, grâce à l'énergie, au sang-froid de leur pasteur, ils le fouillent et trouve sur lui, au lieu de bréviaire, deux pistolets chargés.

— On a pu lire dans le rapport du capitaine Regnault, commandant le *Ouistiti*, les détails du terrible événement de mer, qui, dans les parages des Açores, désempara le bâtiment de ses trois mâts principaux, et le laissa, pendant la violence d'une tempête furieuse, à la merci des éléments déchaînés.

À la suite de cet accident, le *Ouistiti* entièrement démâté, éprouva presque continuellement des mauvais temps, qui prolongèrent sa traversée de Haïti au Havre pendant l'espace de 94 jours, et mirent plusieurs fois en péril le navire et l'équipage; réduit par la diminution des vivres à la demi-ration.

Dans cette terrible extrémité, et ignorant encore s'il leur serait donné de revoir leurs pays, le capitaine et l'équipage du *Ouistiti*, selon un antique et pieux usage, implorèrent la protection du ciel et firent vœu, si leur prière de salut était exaucée, d'en rendre publiquement des actions de grâces à la sainte patronne des marins.

La pieuse cérémonie s'est accomplie il y a quelques jours en présence d'une foule nombreuse, que cet intéressant spectacle avait attiré, et dont la sympathie joignait ses remerciements à ceux des malheureux échappés au péril. À huit heures, l'équipage du *Ouistiti*, composé de sept matelots et d'une mousse, vêtus d'un pantalon et d'une chemise blanche, pieds et tête nus, et tenant un cierge à la main, s'est mis en marche, le capitaine en tête, et s'est rendu processionnellement à Notre-Dame. Après avoir entendu le service de la messe, célébré à l'autel de la Ste. Vierge, où ils ont, en guise d'offrande, déposé leurs cierges, les marins se sont retirés dans le même ordre et avec le même recueillement, heureux de s'être acquittés de la dette de reconnaissance contractée au moment du danger.

ALLEMAGNE.

— Les protestans d'Allemagne et de Suisse s'étaient entendus pour faire acte d'anti-catholicisme, en célébrant le centième anniversaire de la naissance d'un obscur pédagogue Zurichois (Pesalozzi), mais qui, fort avancé dans les grandes loges maçonniques, avait eu le grand mérite de mettre le premier en pratique la méthode rationaliste pour l'éducation de la jeunesse. Favorisé par les autorités prussiennes des Provinces-Rhénanes, cette fête a assez maigrement célébrée à Coblenz, comme il arrive toujours quand de pareilles fêtes, au lieu de partir d'une impulsion populaire, sont organisées par le pouvoir civil. À cette occasion, une lettre de Cologne que nous avons sous les yeux, rappelle la cérémonie de l'intronisation de M. l'archevêque de Cologne, et fait vivement sentir le contraste qu'ont offert ces deux solennités. Le témoignage qui est rendu à celle de Cologne est d'autant plus remarquable qu'il émane d'une plume protestante.

« Elle surpassait, dit cette lettre, en magnificence tout ce que l'on peut voir en ce genre; et le couronnement d'un empereur n'eût pu déployer tant de pompe. Les solennités officielles naguère ordonnées pour célébrer la présence de la reine Victoire ne sauraient même être comparées à celles qui ont honoré la prise de possession de sa métropole et du pallium par l'archevêque. Le plus pauvre de nos habitants ne demeurera pas en reste d'honneurs à rendre à son vénéré pasteur, ou plutôt à proclamer son attachement à son Église. La plus pauvre des maisons de Cologne resplendit pendant toute la nuit de feux entretenus par le dévouement. Une certaine fraction de libéraux, qui jusqu'ici ne se montraient guère zélés pour les intérêts de l'Église, avertis et ramenés par les éclats du rongisme, en sont redevenus de courageux défenseurs, et se prêtent avec enthousiasme aux démonstrations catholiques. »

Tel est donc le résultat final de tous les déportements de la presse hétérodoxe en Allemagne. Au lieu de gagner, parmi les catholiques, des prosélytes au schisme, elle a réveillé leur attachement à l'Église de leurs pères. Ainsi toujours, et malgré elle, la puissance des ténèbres est condamnée à faire l'œuvre de Dieu.

SUISSE.

— Le gouvernement vandois, se prévalant des démissions des pasteurs réfractaires, les a déclarés dépouillés du caractère ecclésiastique et privé, de leurs immunités légales. En conséquence, il a fait porter sur la liste des milices cantonales, les noms de tous ceux d'entre eux qui n'ont pas encore atteint l'âge de 45 ans.

— Le grand-conseil d'Argovie ayant décrété l'érection de trois nouvelles paroisses catholiques en leur assignant pour dotations des fonds pris sur le produit des biens des monastères de Muri et de Wettingen, Mgr. l'évêque de Bâle-Soleure s'est non seulement refusé à concourir, en ce qui le concerne, à cette fondation, mais il a déclaré à l'autorité argovienne que les deux monastères n'ayant point été supprimés par la puissance de l'Église, il se trouve obligé de les considérer comme existant de fait aussi bien qu'en droit,